

Médias dominants et néogauchistes Quand le gauchisme, défait par les urnes et devenu minoritaire, revient en force dans le traitement médiatique de la délinquance...



La pensée radicale est de retour, proclame le passionnant ouvrage de Razmig Keucheyan, *Hémisphère gauche* (La Découverte). Et avec quelle virulence puisque sous les qualificatifs anodins de “pensée radicale” ou de “théorie critique” se cache ce même gauchisme qui, jadis, exalta le génocide maoïste (30 à 50 millions de morts) et théorisa le terrorisme sanglant des Brigades rouges, de la Fraction armée rouge, et autres Action directe.

Une école de pensée désormais ultraminoritaire dans le monde politique, et surtout désavouée par les électeurs, comme en témoignent les travaux du géographe et sociologue Christophe Guilluy. S’exprimant en novembre 2009 à un colloque organisé par la Fondation Res Publica (“Nouvelle géographie sociale et cohésion nationale”), Guilluy avait parfaitement démontré comment la candidature du trotskiste Olivier Besancenot avait été “dédaignée par les milieux populaires, banlieues et milieux ouvriers”.

Mais sa doctrine moribonde a tout de même réussi à infiltrer l’Université et les médias, où elle sévit, distillant son poison au cœur de notre société, relayée par la sphère journalistique et, sans qu’ils s’en rendent toujours compte, par les politiques eux-mêmes : dictature des minorités, sexuelles ou autres ; refus hystérique du réel criminel (assimilé à un ensemble de “faits divers”) ; rejet des sciences expérimentales (soupçonnées d’être de simples “constructions sociales”), etc.

Sont-ils bien conscients, ces politiciens et ces journalistes, de ce que signifie l’abandon du social au profit du “sociétal” ? Parce qu’il n’a plus d’idées sur rien – surtout pas sur la sécurité –, l’hybride médiatico-politique, par ignorance ou cynisme, relaie dans sa pratique quotidienne une “théorie critique” dont il ânonne les slogans sans les comprendre ni bien voir où leur usage nous entraîne.

Écoutez les principales radios et télévisions, lisez les grands quotidiens d’information : sans cesse, on y radote des mots-clés de la “théorie critique” : qu’on se plaigne d’être “stigmatisé” ou qu’on accuse l’autre de “stigmatisation”,

l’énoncé du moindre fait réel (“Le soleil se lève à l’Est”) est contré par la phrase magique : “C’est un stéréotype.” Même négation du concept de crime organisé, dénoncé par les “penseurs radicaux” et leurs compères des médias comme une “construction sociale” quasi fasciste...

Ignorance ou cynisme, avons-nous dit ? Donnons-en ici un exemple. En novembre dernier, sur LCP, est diffusé un documentaire sur “l’hygiène raciale” et “l’eugénisme à travers le XX^e siècle”. Or dans *le Monde* (25 novembre 2012), qui fait état de l’émission, on trouve bien une dénonciation justifiée des affreuses pratiques du nazisme – mais pas un mot sur le fait qu’à l’époque l’eugénisme inspirait aussi bien le parti socialiste français (SFIO) que le III^e Reich de Hitler.

La gauche bobo, qui dénonce les “stéréotypes sexistes” ou les atteintes aux “droits sexuels et reproductifs”, a-t-elle seulement conscience de ce qu’on lisait à l’époque dans le quotidien du Parti socialiste, dont l’éditorialiste était Léon Blum ? Ceci, par exemple, dans *le Populaire* du 10 juillet 1934. Intitulé « *Maladie et criminalité* », l’article est signé du chroniqueur médical du *Populaire*, le Dr Weill-Raynal : « *Les asymétries faciales, celles des oreilles, celles du crâne, sont très fréquentes chez les délinquants, ainsi que les malformations les plus diverses. Tous ces stigmates de dégénérescence sont proportionnellement plus répandus chez les récidivistes que chez ceux qui sont repris de justice la première fois... Pour les sujets de tares absolument incurables et ayant de grandes chances de se transmettre héréditairement, on doit envisager la privation du pouvoir de procréation.* »

Aujourd’hui la théorie du genre, hier l’eugénisme – telle est la gauche dite de gouvernement. Un jour, on flirte avec les Dr Mabuse du néodarwinisme, le lendemain, on s’enflamme pour les Précieuses ridicules du féminisme, compartiment dames seules. Naturellement, les idées sont libres et chacun, dans un État de droit, peut énoncer la théorie de son choix. Mais il y a problème quand les médias dominants nous infligent des théories extravagantes comme autant d’indiscutables vérités. ●